

# LO PUBLIAIRE SANT BAUZELENC

N° 14

Avril 1989

## SOMMAIRE

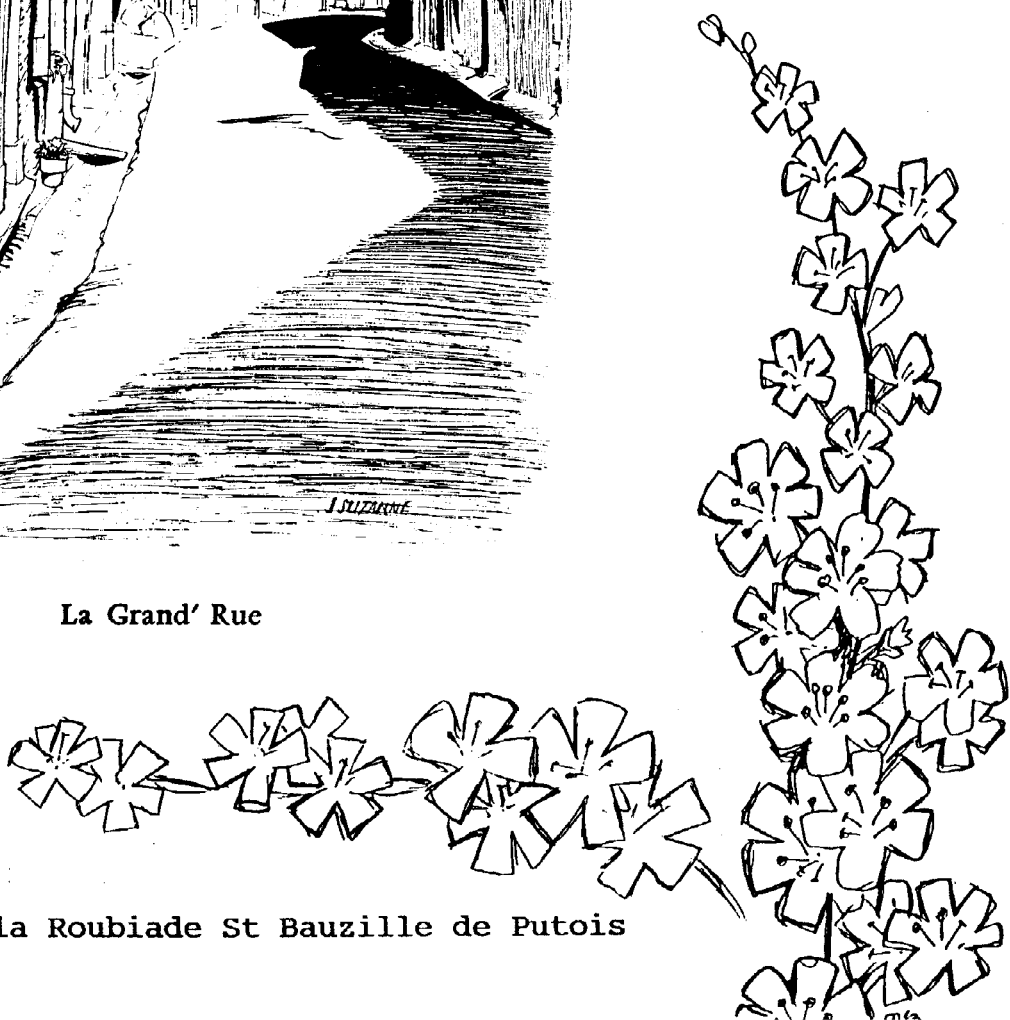
Editorial page	2
Etat Civil	3
Souvenir, souvenir	4
La gestuologie	5
Faute de grives	6
Histoire de brigands	7
Sauve qui peut	8
Libres opinions	9
Batiston	10 à 13
Arpège-Melba	13
La santé de votre chien	14
L'enfance de l'art	16
Croisade pour une algue	17
La révolution en Hérault	18
La marche à pied	20



La Grand' Rue

Gérant responsable :

Jean SUZANNE rue de la Roubiade St Bazille de Putois



# EDITORIAL: *de quoi pourrions-nous parler ?*

Cette dernière période a été marquée, pour St Bauzille, comme pour toutes les communes de France, par les élections municipales. Nous les avons vécues dans le calme et le respect mutuel qui devraient être la marque de toute vie démocratique. Diverses listes se sont présentées avec des candidats à priori sincères, parmi lesquels les électeurs ont choisi. Il y a eu des vainqueurs sans arrogance et des vaincus sans rancune...du moins nous l'espérons, comme dans le sport. Les uns et les autres ont essayé de faire pour le mieux. Saluons ceux qui, hier, se sont dévoués pour la communauté et qui, aujourd'hui, regardent les "nouveaux" leur succéder parfois avec un peu de nostalgie. Saluons ces "nouveaux" pleins d'idées et de projets et aidons-les à faire encore mieux que leurs anciens. C'est la loi du progrès. Saluons aussi ceux, les moins nombreux dans notre nouveau conseil municipal, qui étaient là hier et sont encore là aujourd'hui, pour assurer la continuité.

Et le Publiaire continue, lui aussi, sa mission, avec des anciens et des nouveaux, des articles sur tel ou tel aspect de la vie locale, des histoires inventées ou des histoires vécues par des St Bauzillois, des récits de souvenirs, des "trucs" pratiques, des renseignements, des conseils de lecture, etc... Le Publiaire n'a guère de programme rigide. Il se fait avec ce que vous lui donnez vous-mêmes, en évènements, en idées, en textes. S'il n'est pas le reflet absolument fidèle des St Bauzillois, c'est que parmi ceux-ci, les uns sont plus discrets que les autres, ou ont plus de choses à dire, ou les disent plus facilement. Par exemple, il semblerait que les chasseurs de St Bauzille soient plus bavards que les pêcheurs et les anciens que les jeunes.

Ce n'est évidemment pas la faute de l'équipe du journal.

En attendant de nouveaux écrivains, savourez ce que ceux d'aujourd'hui vous proposent. Batiston, par exemple, je suis sûr que tous, grands et petits, vous ne lirez pas ses aventures sans sourire. Et l'histoire de ce chasseur qui, fautes de grives, ramène un sanglier, il y en a plus d'un parmi vous qui aurait aimé que ça lui arrive. Que dire de la passionnante aventure de notre institutrice en retraite qui retrouve nos petits dans la pratique volontaire de l'art pictural?

Quant à ceux que l'histoire avec un grand H, passionne ils liront avec intérêt ce qu'était la Révolution de 89 dans notre région proche, avec des noms de lieux et de famille qui appartiennent à votre vie quotidienne d'aujourd'hui.

Et les curieux qui se demandent ce que peut bien fabriquer cet Américain barbu, là-haut, sous le Taurac, qu'ils lisent l'article que nous avons trouvé dans "la Gazette" de Montpellier. Etc...etc...etc...

Le Publiaire aimerait aussi vous parler un peu de la vie municipale, des projets de vos élus, de leurs réalisations, demander ce que vous en pensez, etc...

Mais attention! "Pas de politique" diront certains. Ma foi, c'est à étudier. Après tout, les berges de l'Hérault, ou la carrière, on en a déjà parlé dans nos pages. Ça vous concerne, ça vous intéresse. Le tout c'est de ne pas donner un point de vue unilatéral, mais de donner la parole à tous...sur tout...

Qu'est-ce que vous en dites???

*Jean Suzanne*

## Nuit de mai

### LA MUSE

Poète, prends ton luth et me donne un baiser;  
La fleur de l'églantier sent ses bourgeons éclore.  
Le printemps naît ce soir; les vents vont s'embraser;  
Et la bergeronnette, en attendant l'aurore,  
Aux premiers buissons verts commence à se poser.  
Poète, prends ton luth, et me donne un baiser.

### LE POÈTE

Comme il fait noir dans la vallée!  
J'ai cru qu'une forme voilée  
Flottait là-bas sur la forêt.  
Elle sortait de la prairie;  
Son pied rasait l'herbe fleurie;  
C'est une étrange rêverie;  
Elle s'efface et disparaît.

### LA MUSE

Poète, prends ton luth; la nuit, sur la pelouse,  
Balance le zéphyr dans son voile odorant.  
La rose, vierge encor, se referme jalouse  
Sur le frelon nacré qu'elle enivre en mourant.  
Écoute! tout se tait; songe à ta bien-aimée.  
Ce soir, sous les tilleuls, à la sombre ramée  
Le rayon du couchant laisse un adieu plus doux.  
Ce soir, tout va fleurir: l'immortelle nature  
Se remplit de parfums, d'amour et de murmure,  
Comme le lit joyeux de deux jeunes époux.

### LE POÈTE

Pourquoi mon cœur bat-il si vite?  
Qu'ai-je donc en moi qui s'agite  
Dont je me sens épouvanté?  
Ne frappe-t-on pas à ma porte?  
Pourquoi ma lampe à demi morte  
M'éblouit-elle de clarté?  
Dieu puissant! tout mon corps frissonne.  
Qui vient? qui m'appelle? — Personne.  
Je suis seul; c'est l'heure qui sonne;  
Ô solitude! ô pauvreté!

Alfred de Musset

## Nouvelles brèves...

- Bientôt de la pâtisserie pour diabétiques à St Bazille ?  
Telle fut la question posée dimanche dernier par une cliente dans la pâtisserie bourrée de chaland assurés d'un bon, d'un succulent dessert !  
Notre patissière fut certes surprise mais elle promit d'en référer au chef patissier qui probablement saisira la Commission économique municipale pour une étude de marché.

Affaire à suivre...

## ETAT CIVIL 1<sup>er</sup> trimestre 89

### Naissances

Fabien CIRIBINO le 11.01.89  
Fils de Nicolas CIRIBINO  
et Isabelle AGRANIER

### Mariages

Gioranni BRUNELLI  
et  
Esterina BURATTA le 9.01.89

### Décès

Jean-Louis OLLIER le 21.01.89  
Louis REBOUL le 22.01.89  
René BORIE le 4.02.89

## Un impair du Publiaire...

Le vendredi 21 avril à 18h Salle polyvalente, le Publiaire, croyant avoir invité tous ceux qui l'ont aidé par un service ou un don, à un apéritif sympathique. Malheureusement quelques personnes ont été oubliées. Nous leur demandons de nous excuser, et l'avenir nous prendrons plus de précautions pour éviter ce genre de maladresse.

## à noter dans vos agendas :

SAMEDI 20 MAI, C'est la Saint Baudile. La chorale "URBAIN V", de la cathédrale, fondée et dirigée par Monsieur Roncaud, donnera un concert à 17h en l'église de St Bazille et animera la messe de 18h

SAMEDI 27 MAI, C'est la "frigolette" Le Foyer Rural vous invite à vous préparer à cette journée sous le signe du Bicentenaire de la Révolution. Le circuit de la "frigolette" passera, comme chaque année, par Gagnès, Brissac et St Bazille

Départ à 15h du Foyer.

Vélos et voitures décorés Bleu-Blanc-Rouge ainsi que les participants. En arrivant, tour de ville de St Bazille et rendez-vous au Foyer pour une soirée Paëlla dansante Venez nombreux, petits et grands Participation 50<sup>fr</sup> à l'inscription Enfants jusqu'à 13ans 25<sup>fr</sup>

Inscriptions chez Claude du 10 au 20 MAI.

*Souvenir, souvenir, souvenir, souvenir, ...*  
*Dis, tu te rappelles?*

La rédaction du Publiaire, par l'intermédiaire de Jacques BORIE a demandé à Guy CAUSSE de rafraîchir la mémoire de ceux qui ont suivi les activités de l'ETOILE SPORTIVE dans les années 54 à 58. Voici sa réponse :

"Cher Jacques,  
Pous répondre à ta demande, je te donne ci-après la liste des joueurs qui ont opéré sous les couleurs de l'E.S St Bazilloise à compter du 17 Octobre 1954, mon premier match à St Martin, gagné 3 à 1.

#### Saison 1954/1955

Issert J.; Théron R.; Doumergue F.; Rouger A. (la Marmite); Verdier M.; Valat R.; Caizergues J.; Causse G. (cap.); Rigaud A.; Caribent A.; Issert M.; Gay Jacques; Alcade; Alquier; Quirantès F.; Mathieu A.; Chapel M.; Ruas M.; Girard Jo; Issert B.;

Classement final 3ème série  
groupe A 1er Lunel 23 pts au GA  
2ème St Bazille 23 pts 3ème  
Pérols 21 pts

#### Saison 1955/1956

Issert J.; Théron R.; Valat; Rouger (la Marmite); Verdier; Doumergue; Caribent A.; Causse (cap.); Caizergues; Caribent J.; Rouger A.; Issert M.; Ricome; Quirantès F.; Gay J.; Alquier; Mathieu; Quirantès A.; Fabre Georges.; Issert B.

#### Saison 1956/1957

Théron; Doumergue; Causse; Reboul Et.; Caizergues; Valat (cap.); Bourgade; Caribent A.; Borie Jacques; Mathieu; Quirantès André; Quirantès F.; Ricome; Fabre; Chapel; Tichet.  
Paul Gairaud et Louis Olivier ont encore prêté main forte.

Classement 2ème de la 3ème série  
derrière Baillargues.

#### Saison 1957/1958

Issert; Théron; Durand; Causse (cap.); Gay J.; Caizergues; Bourgade; Valat; Reboul Et.; Borie; Josson; Ruas; Ricome; Martial (de Laroque); Quirantès F.; Béringuier; Fabre; Chapel; Echinard; Alquier; Girard; Moulières; Aigouy.

Le 24 Novembre 1957 j'ai vu Jacques Borie marquer le plus beau but de ma vie, contre le SOM lère amateur. Nous étions côte à côte dans le rond central, sur la ligne du milieu. Il a repris en drop le dégagement du gardien et expédié la balle au fond des filets par un magistral coup de pied, modèle du genre avec une élégance et une classe que je ne suis pas prêt d'oublier.

1er de notre série avec 3 points  
d'avance sur Pérols.  
demi-finalistes du Championnat du  
Languedoc.

#### Saison 1958/1959

Issert; Théron; Issert M.; Reboul Et.; Causse (cap.); Camps; Girard; Valat; Bourgade; Ruas; Echinard; Borie; Valencia; Martial; Quirantès F; Méjean; Chaffiol; Caribent J; Chenet.

1er SOM. 7ème St Bazille. 2ème  
série

### Saison 1959/1960

Issert; Théron; Ruas; Caribent J.; Valat (cap.); Caizergue; Causse; Reboul Et. (cap.); Issert Gilbert; Cailar; Girard; Goupil; Rocher; Chenet; Mathieu; Ghisalberti; Verdier; Gaubert (cap.); Coulet; Echinard; Bourgade (cap.); Tricou.

1er Gigan 8ème St Bauzille 2ème série

### 1960/1961

Issert; Delfaut; Verdier; Chenet; Causse; Rocher; Valat; Gaubert; Camps; Alquier; Bourgade (cap.); Goupil; Chapel; Caribent J.; Peyzières; Ricome (cap.); Rouger A.; Caylar; Tricou; Pintard; Pastor; Gay J.; Raymond; Arnal.

### Saison 1961/1962

Causse; Delfaut; Caribent; Rouger; Gaubert; Valat; Raymond; Chenet; Palahi; Peyzières (cap.); Ricome; Pougnet; Pintard; Chapel; Millet.

### Saison 1962/1963

Théron; Causse; Caribent J.; Moulières; Pougnet; Gaubert; Valat; Raymond; Galtier (cap.); Palahi; Pintard; Borie Jean; Valette; Issert G.; Mathieu; Ricome; Rouger A.

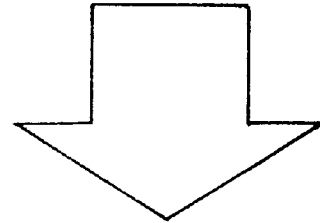
Guy CAUSSE

Complément au N°13 du Publiaire, article "j'ai vu Baptiste". Comme prévu nos lecteurs nous ont soufflé deux noms de dirigeants de l'ESB : Georges ISSERT (époux Mélanie) et Roger BRESSON.

Il vaut mieux attraper un torticolis en visant trop haut que devenir vouté en regardant trop bas.

Jacques CHANCEL

Nous avons trouvé dans un numéro des "Liaisons Sociales" un article qui peut aider certains d'entre vous, demandeur d'emploi, démarcheur ou simple interlocuteur dans une conversation dont il attend beaucoup.



## Communication :

### nos gestes peuvent nous trahir

#### Le B.A. Ba de la gestuologie\*

- Evitez de porter les mains au visage. Surtout vers la bouche, car c'est le geste du mensonge par excellence.
- Ne croisez pas les bras. C'est un signe de fermeture qui signifie «Je ne vous crois pas». Si votre interlocuteur adopte cette attitude, cherchez à tous prix à lui faire décroiser les bras.
- Evitez de même de croiser les jambes. Même s'il est très courant, c'est un geste de protection. Adoptez plutôt la cheville sur le genou «à l'américaine» car c'est une attitude de compétition !
- Préférez également les mains posées à plat ou les paumes tournées vers l'interlocuteur plutôt que croisées. Eventuellement, vous pouvez les réunir par les bouts des doigts, en pointe, mais attention car c'est un geste de très grande assurance...
- Ne franchissez pas l'espace intime des gens (moins de 45 centimètres). Pour mettre quelqu'un à l'aise, gardez vos distances (45 centimètres à 1,20 mètre) ! De même, ne pénétrez pas dans son territoire (derrière son bureau par exemple) sans y avoir été expressément invité.
- Pour établir un bon contact, regardez votre interlocuteur le plus souvent possible. On vous trouvera sympathique dans presque tous les cas. En affaires, promenez votre regard dans une zone comprise entre les yeux et le front de la personne à qui vous parlez.
- Fumeurs, rejetez la fumée vers le haut, ce qui reflète des pensées positives. Souffler vers le bas indique au contraire le doute et l'incertitude.
- Ne regardez jamais quelqu'un par-dessus vos lunettes, ce qui lui donnerait l'impression désagréable d'être jaugé.
- Ne vous asseyez jamais face avec quelqu'un car c'est une situation de confrontation. Préférez une position légèrement ouverte, en angle, comme pour accueillir une troisième personne.

\* Le langage du corps, éd. Nathan 1988.



## Faute de grives...

Lorsqu'on a quarante permis de chasse derrière soi, cela prouve que l'on n'est plus jeune et le souffle est un peu court pour chasser perdreaux et lièvres, alors on se rabat sur des chasses plus reposantes.

Et c'est par une matinée des premiers jours de Janvier que je suis parti avec un voisin à la chasse de la grive à l'affût. La matinée était idéale. Je me fais déposer à une mare qui était aux trois quarts glacée, c'est dire que la nuit avait été froide (le lac du logis du bois). A 8h30, bien couvert, j'étais au poste pour attendre les grives et merles qui, après avoir mangé du genièvre et des cadés, viennent se désaltérer.

A neuf heures, j'avais tiré un seul merle que j'avais occis. Ma patience me fit rester jusqu'à neuf heures trente en pure perte d'ailleurs. Ce jour là, malgré l'état des lieux, grives et merles n'étaient pas au rendez-vous. Je décidais donc de sortir de l'affût et désarmé, je m'abreuvais des premiers rayons de soleil bienfaisant qui se détachaient du sommet de la montagne. Ils commençaient à illuminer les aiguilles des genévriers qui avaient une goutte de rosée au reflet d'argent. Lorsque tout à coup sur ma gauche, à cent mètres, mes yeux furent attirés par une forme fugitive. D'emblée, je pense à un chien, mais vite je distingue la tête d'un sanglier. J'ai du huit dans mon fusil et deux balles dans la poche de ma veste. Sans perdre une seconde je cours pour lui couper du terrain, je vide mon fusil et mets les deux balles tout en faisant une quarantaine de mètres. Je m'immobilise, prêt à tirer : point de sanglier!

S'est-il arrêté dans ces trois ou quatre touffes de chêne vert ? Je me mets en action pour les sonder...mais rien. Sans nul doute il est déjà loin.

Tout penaud, pensif, je me disais que peut-être lorsque le sanglier voudrait traverser la route de Notre Dame de Londres, si une voiture passait à ce moment là, il pourrait avoir peur et se retournerait; mais ce n'était que supposition et j'étais là, rêvant, le fusil à l'épaule avec encore les deux balles dedans. Soudain à soixante mètres, voilà le sanglier qui revient droit sur moi. Je le vois, il me voit. Je prends le fusil en mains, mais il bifurque, je me mets à courir pour me rapprocher. Je l'entrevois entre des touffes de chênes et de genévriers, je ne peux pas le tirer. Enfin je m'arrête pile et me décide à le tirer dans un clair. Il est à soixante pas. Je presse mon gauche et le voilà arrêté dans sa course. Je m'approche et je lui expédie mon second coup pour l'achever, mais la poussière soulevée à côté par la balle me témoigne que je viens de le manquer. Je me rapproche encore en remettant mon huit. J'arrive à sa hauteur, il ne peut aller plus loin et pour lui éviter une mort trop longue, à bout portant je tire. Il est dix heures, mon voisin doit me reprendre à onze heures et quart. J'ai trouvé cet intervalle terriblement long. Enfin le voilà, il n'y a pas de grives mais un sanglier de quarante cinq kilos environ. Je l'informe, il n'en croit pas ses oreilles. Il ne porte rien, moi j'ai un sanglier et...un merle. La chance aidant fait que le sanglier est à dix mètres où la voiture peut aller.

Dans le village, racontant ces faits à mes amis de la grande St Hubert, les questions ne manquèrent pas. Pensez, seul, sans chien, à la chasse aux grives, j'avais tué un sanglier venu de je ne sais où. Vous devinez combien de fois il m'a fallu raconter comment cela m'était arrivé. Les voisins et les amis le trouvèrent excellent et me...félicitèrent.

Marcel BORIE

# HISTOIRE DE brigands

Je vais vous raconter l'histoire suivante à l'occasion du bi-centenaire de la Révolution Française de 1789. Donc, pour titre "LES BANDITS DE GRANDS CHEMINS" car cela se passait sur le tronçon de route le plus court de Barcelone à Paris, c'est à dire entre Pont d'hérault, Valleraugue, le Péchigal, la pierre de l'homme mort, Saint Martial, Bon Perrie, le col de l'Asclier et Saint Jean du Gard. C'est dans ce rayon qu'opère le Capitaine dit "sans peur", natif de Saint Martial. Lui et sa troupe étaient des environs donc connaissaient la région. Personnellement, je tiens cette histoire de mon oncle qui la tenait de son père, natif du Villaret entre Pont d'Hérault et Valleraugue. Son père était entrepreneur de maçonnerie, c'est lui qui avait construit le pont d'Hérault. Etant maçon, un soir après souper, il est parti de sa maison à travers la montagne pour aller voir des travaux à faire dans la région du col de l'Asclier. Quand il est arrivé aux 4 chemins de la Trivalle, il s'est trouvé en face du capitaine Sans peur avec son fusil qui l'arrête et lui dit "c'est toi passe, mais au tournant suivant tu vas trouver deux de mes hommes; dis-leur que tu m'as vu ici et dis-leur de ma part qu'ils te laissent passer. Cela n'a pas manqué, au tournant suivant, les deux hommes l'ont arrêté mais avec son mot de passe l'ont laissé tranquille. Pendant la Révolution, sa tête a été mise à prix et un homme alléché par la somme l'a dénoncé. Et la police l'a arrêté alors qu'il était avec sa maîtresse à St Martial. Lorsque la bande à Sans peur a été anéantie entre les 4 chemins et le col de l'Asclier quand on arrive en vue de Vanière, on peut actuellement voir les vestiges d'une bergerie

à 150 mètres de la route à droite qui appartenait à Bousous de la Bastide; il y a trouvé le trésor de la bande à Sans peur. Cela a été la fortune à Bousous de la Bastide de St Martial. Si toutefois mon histoire plaît au lecteur del Publiaire, en attendant la révolution presque mondiale, vous raconterai l'istouere de mon gran. A bientôt.

Par la même occasion, je peux ajouter l'histoire suivante garantie vraie. Si à St Jean de Buèges il y a eu la bande à Bader dans les vieilles maisons démolies, personnellement un dimanche devant le café de François Cariben, j'ai même parlé à l'avocat de la bande à Bader, un grand avec une petite barbe. Dans le tronçon suivant entre Peyregrosse et St Martial et le col de la trivalle, dans ce fond du monde perdu car il faut remonter à la route, il y a le patelin de Valvonne où opérait les faux monnayeurs allemands qui fabriquent les faux billets de 100 Francs français. Mon cousin abite à Peyregrosse en tant que cantonnier et garde communal du pont d'hérault, donc faisant parti de la police municipale (on le surnomme "la vignette"); un matin avant le jour la police est venu le prendre pour opérer à l'arrestation de la bande en question à la pointe du jour. D'après ce qu'il m'a dit, car il est décédé depuis longtemps, à propos de la bande en question, on n'a pas eu la suite de leur projet. Mais pendant la guerre de 1914, ils fabriquent pour le gouvernement français de la fausse monnaie française. J'ai l'impression qu'ils ont passé l'éponge.

Clément CASTAGNÉ

SAUVE QUI PEUT !!!

Par un froid dimanche de Janvier 1950, trois vigoureux célibataires, Fil, Palma et Pinoche, levés à l'aube pour être les premiers au poste, brûlent force cartouches sur un important passage de grives stationné sur la commune d'Agonès riche en baies de cade, précisément derrière "Olivet".

Mais nos jeunes gaillards ne sont pas seuls ! Près de chaque gros chêne, un affût abrite un fusil; tout ce que St Bauzille et Agonès comptent de "durs à geler" est là! En effet il fait un froid de canard, et pour se réchauffer, Fil, profitant d'une accalmie de la fusillade dans les collines, sort en trombe de son affût, se met à courir vers l'affût où se tenait son copain Palma et, dans une inspiration diabolo-comique se met à crier : "Foutons le camp, y'a le garde de St Martin!"

Il faut dire cher lecteur, qu'en ces temps paisibles les garde-chasse étaient rares et le déplacement en bicyclette de St Martin à St Bauzille mettait nos concitoyens à l'abri de la surveillance fédérale fort redoutée. Mais en la circonstance, la situation était incertaine, les chasseurs n'étaient pas rassurés en raison d'un arrêté préfectoral à la rédaction confuse; les chasseurs s'interrogeaient sur la signification confuse des termes: la chasse est autorisée "sous bois", "sans chien", "au poste"...qu'est-ce à dire ? Les gens avaient peur d'être en infraction.

Mais revenons à "Olivet" où ça tire comme si c'était la guerre. "y'a le garde de St Martin!" crie Fil à Palma; ce dernier jaillit de son affût pour prendre sa course, mais Fil l'arrête et le rassure; "attends, c'est une blague, je suis sorti de l'affût pour me réchauffer, Djala!" (ortographe phonétique St Bauzilloise).

Pinoche qui a entendu, vient les rejoindre...lui aussi en courant, les yeux écarquillés, le souffle bruyant.

- Y'a le garde ?

- Et non, j'ai dit ça pour rigoler!

- Cante couilloun! tu m'as fait peur! Tu en as tué combien ? quatorze! Et toi ? une vingtaine! Fan de pute, il te reste des cartouches ? passe m'en une douzaine. Cante sacat! il faudra en faire jouer et comme Tomatette en mettre dans la graisse.

Et tout en battant la semelle, nos trois compères en profitent pour attaquer le saucisson et la cèbe, sans s'asseoir, car le sol est gelé. Puis, entre deux bouchées, Fil dit à Palma en réclamant le silence :

- Chut! tu ne remarques pas quelque chose ?

- Non! de que combines encara ?

- Pourtant, depuis qu'on est là à blaguer, on n'entend plus un coup de fusil!

- C'est vrai! c'est bizarre, pourtant regarde, il passe des grives, ça navigue. Retournons à l'affût que nous mangeons nos brailles.

Et nos trois copains se remettent à tirer en trio curieusement isolé sur ce versant Nord.

Plus un coup de fusil dans les environs immédiats; les types sont allés déjeuner de bonne heure, ce n'est que onze heures!

La cartouchière vidée, et après avoir cherché les dernières grives dans les feuilles et "accouti" les blessées, nos trois lascars reprennent leurs vélos et allègrement franchissent le pont suspendu, pressés d'arriver place du Christ pour faire admirer leur tableau.

Arrivés devant les cafés ils sont accueillis par plusieurs chasseurs qui les interpellent : (Pinoche l'oeil malicieux, laisse dépasser de sa gibecière un "pougnat" de plumés).



- D'où vous venez ?
- D'Olivet!
- Et le garde ?
- Quel garde ?
- Le garde de St Martin!

.....SILENCE.....  
 Alors Fil se jette à l'eau (d'où l'expression aller au fil de l'eau) et confesse qu'"il a fait le con".....parce qu'il était gelé.....et qu'en sortant, pour effrayer Palma, il a crié "y'a le garde!".

Mais comment pouvait-il se douter que l'écho aidant, d'affût en affût, la nouvelle serait transmise et suivie, en silence, d'une fuite générale des deux coups, simplex, calibre 12, calibre 16, calibre 20, obligés d'abandonner un exceptionnel passage de grives "tcha tcha".

Quarante ans après, le souvenir de cet évènement nous remplit d'aise, car l'histoire est vraie.

Daniel GIRARD  
 Jacques BORIE

libres opinions libres opinions libres opinions

A propos de ces disparitions d'espèces, le bilan des dernières décennies est éloquent : 1% des espèces sauvages ont disparu, 10 à 12% sont en danger grave, 30% sont en forte régression. Ce sont là des moyennes significatives à l'échelle du monde mais aussi de l'Europe. La France, par exemple, a perdu plus d'un million d'hectares au profit de l'urbanisation; le tourisme et le camping s'accompagnent d'un excès de fréquentation de certains sites, ce qui entraîne piétinement de la flore et le dérangement de la faune. On fait du trial en plein bois en toutes saisons. Enfin, l'agriculture moderne avec sa mécanisation, ses engrais chimiques, ses désherbants, ses insecticides et l'industrie avec ses polluants rejetés dans l'air et les rivières modifient considérablement les habitats naturels.

Au total, en France, au cours de l'époque historique, ont disparu 11 espèces de mammifères, 13 espèces d'oiseaux, 40 espèces de plantes; de plus, 400 espèces végétales sur 4000 sont très menacées; 52 espèces de mammifères sur 105 sont en danger ou en diminution inquiétante ainsi que 140 espèces d'oiseaux nicheurs sur 270; 35 espèces de reptiles ou amphibiens sur 83; 20 espèces de poissons d'eau douce sur 73.

Or, aucune de ces espèces disparues ou en diminution n'est imputable à la pratique de la vraie chasse, bien au contraire. Que les anti-chasse s'instruisent et ils verront qu'ils font fausse route.

Nous, chasseurs, réprimons nos délinquants.

Que les anti-chasse prennent du recul, comme notre ministre Lalonde, qu'ils changent leur fusil d'épaule et qu'ils déclarent la guerre aux pollueurs de tout poil.

Daniel GIRARD

libres opinions libres opinions

*Nota: les opinions exprimées dans cette chronique n'engagent que leur signataire. D'autres opinions, sur n'importe quel sujet peuvent y trouver leur place dans les mêmes conditions.*

## CHASSE



## ET PROTECTION DE LA NATURE

Quand je pense à la disparition de certaines espèces, je ne peux m'empêcher de penser au tristement célèbre Buffalo Bill et aux indiens d'Amérique. Pour moi, Buffalo Bill n'était, avec ses acolytes, qu'un braconnier; les véritables chasseurs, c'étaient les indiens.

# Batiston

Dans notre N°13, Henri Chalier vous a offert un conte de sa composition, en occitan. Nous n'avons pas voulu publier sa traduction en français, du moins dans l'immédiat, pour ne pas gêner le plaisir des amateurs de l'Occitan écrit. Mais nous faisons appel à celui ou celle qui raconterait la même histoire, en Français, d'après le texte occitan d'Henri Chalier. Jean Caizergues l'a fait, avec fidélité et talent. N'est-ce pas votre avis ?

Batiston habite dans les Cévennes. Depuis les Camisards, il s'est passé trois cents ans et encore Batiston, comme tous les simples d'esprit, se promène dans les rues, gesticulant, balançant la tête et le buste, cherchant à combiner une farce plus grosse qu'une autre. Parfois, il sait être malicieux et même beaucoup malicieux, le trop de stupidité peut être une forme de malice. A le voir ainsi, il y en a qui sont furieux et qui rient de lui; les plus désœuvrés, sur les chaises du café central de la Placette, lui suggèrent des bouffonneries à lui faire croire des histoires de fous. Sa mère, pauvre veuve d'un homme qui était un peu moins innocent que son fils mais qui avait travaillé comme une bête, de temps en temps sortait de la maison pour chercher Batiston et avec le peu de force qu'il lui restait, elle le traînait plutôt qu'elle ne le tirait, car rester à la maison, Batiston ne veut pas en entendre parler. A l'inverse, la mère de le savoir dehors, de la peur elle "en avait les sept peaux". Ah, il lui en fit voir à la pauvre vieille ! les gendarmes étaient toujours à la maison; par exemple le jour où en voulant tuer une mouche qui s'était posée sur le nez d'un juge de paix, un de ces hommes sérieux, il lui donna une telle gifle que le juge fit trois tours et tomba évanoui. Mais encore une fois Batiston s'en sortit, sa stupidité le sauva.

La plus grosse qu'il fit n'en est pas moins celle du Cardinal. Il allait finir à la guillotine avec sa mère la pauvrete qui n'y était pour rien, non plus lui couillon comme il était, il n'était pas plus coupable parce que les flemmards de l'auberge qui s'amusaient à lui mettre en tête beaucoup de choses étranges et combien périlleuses. Ils lui avaient conseillé d'aller chasser avec sa vieille arquebuse; un souvenir d'un aïeul ou d'un descendant de celui-ci, on ne sait pas, Batiston ne peut s'en souvenir depuis le nombre d'années et de siècles. La vieille arquebuse était pendue au mur, à la tête de son lit avec le cornet de poudre, la pierre à feu et les étoupes. Batiston trouva bonne l'idée de demander comment charger l'arme et les bêtes qui devaient se chasser, ce qu'on lui montra avec force gestes. Ils lui expliquèrent tout, à leur façon, et que les meilleurs à manger étaient ceux avec la tête rouge (en ce temps les chasseurs appelaient "têtes rouges" ces oiseaux qui étaient maigres et guère fameux que l'on ne les tirait jamais).

Dit et fait, Batiston profita que sa mère était allée à la première messe, celle de l'aube. Il détacha l'arquebuse, la chargea de toute la poudre, de toute l'étoupe qu'il avait et partit à l'affût dans un pré à attendre ceux à la tête rouge; mais il ne savait pas s'il s'agissait d'oiseaux ou d'animaux, comme les lièvres et les ânes, ou aussi bien comme les hommes. Et voilà qu'au dessus d'un buisson vert quelque chose de rouge bougeait, un rouge luisant; cela avait la forme d'une calotte comme d'un dôme de cathédrale ou de mosquée. Ce ne pouvait être autre chose qu'une tête rouge qui bougeait ainsi. La bête devait être tellement grosse qu'un régiment en aurait fait son profit. Mais Batiston n'était guère fou pour donner ainsi son bien. Il mangerait d'abord les tripes comme sa mère savait les préparer avec des herbes et des

épices, avec la tête il ferait un bouillon et il solerait les quartiers. Il mit feu au réservoir de la poudre et tout de suite visa la calotte. Cela fit un tel bruit à ressembler une musique "La canonnade de Navaronne". Du contrecoup, Batiston se trouva assis dans un ruisseau. Il se leva et courut au point où avait disparu la calotte. Il trouva un gros monticule qui ressemblait à un homme : deux mains blanches, deux pieds avec des chaussons à boucle d'argent; mais il ne pouvait pas dire après ce tremblement de terre ce qui lui était arrivé. Il avait à manger pour un mois! Il le chargea sur son dos et courut à la maison où il le déchargea sur la table de la cuisine. Sa mère n'était pas encore arrivée de la messe. Elle sera surprise, pensait Batiston, elle ne pourra pas dire que je suis un bon à rien! elle ne pourra pas le dire avec toute cette marchandise du bon Dieu que j'ai apportée à la maison. De cette surprise, la mère manqua d'y laisser ses esprits. Elle marchait dans la maison les bras en l'air, pleurant, s'arrachant les peaux "tu as tué le Cardinal" (bis). Que pouvait être un Cardinal, Batiston ne le savait pas. Avec des yeux ronds, il s'étonnait de ces gémissements et de ces pleurs alors qu'il avait espéré un triomphe. Il ne savait ce que faire, puis d'un coup, dans un moment de rage il rechargea le Cardinal sur son dos et alla le jeter dans le puits de la cour; sans s'arrêter, toujours furieux, on ne sait pas si ce fût par stupidité ou par malice, il prit le mouton que sa mère nourrissait et le précipita dans le puits. Sa mère se mit encore à crier mais le mouton était bien noyé. Pour ne pas entendre les gémissements Batiston s'en alla.

La disparition du Cardinal mena grand bruit dans le pays et dans toutes les Cévennes; la police le cherchait partout. Avec des piques elle inspectait les pailiers, les greniers, dans les tas de pierres et de fumier et

jusque dans les matelas du pauvre monde (pauvre si l'on veut pour autant qu'il avait des matelas). La police fit savoir qu'une prime de cents écus serait attribuée (un beau tas d'argent) à celui qui serait en mesure de faire trouver, mort ou vif, le Cardinal, et deux fois plus à celui qui dénoncerait le coupable de cette disparition. Et les espions, les ladres et les avarés se mirent à chercher par les chemins du pays. C'est en faisant ainsi que le capitaine de gendarmerie vint à savoir que du puits de Batiston sortait un gros souffle de pourriture. Il se déplaça avec sa troupe. Un après l'autre, le capitaine le premier, mirent la tête à la murette du puits et l'un après l'autre se retournèrent à cause de l'odeur. Pour tant qu'on ait tué le Cardinal, personne qui se trouvait là ne se sentait d'être descendu dans le puits pour sortir de l'eau ce corps qui probablement se décomposait. Ils s'approchaient donnant un coup d'oeil au miroir de l'eau où ils voyaient leur visage et briller leur casque, et de suite ils s'éloignaient respirer le bon air du matin. On voyait Batiston à côté du puits qui était tranquille, pas seulement comme Baptiste, bien que ce soit naturel de par son nom, mais comme quelqu'un sans odorat, seulement réjoui de tout cet attroupement qui n'était pas coutumier. Le capitaine eut l'idée de le descendre dans le puits lui promettant un écu. Pour un écu, Batiston se serait jeté dans le puits la tête la première. Il était tout content quand ils lui attachèrent une corde à la ceinture et avec leurs bras le descendirent. Quand il toucha le fond, l'eau lui arrivait à la poitrine, il s'agenouilla et elle lui arriva presque à la bouche. Il commença à bouger les mains dans l'eau et à fouiller; d'un coup il cria : "je l'ai trouvé!". - Son Eminence ? demanda le capitaine, qui se bouchait le nez avec les doigts.

T S V P →

- Quelle Eminence ? demanda Batiston.

- Je veux dire le Cardinal, précisa le capitaine.

- Moi, je n'ai jamais vu un Cardinal dit Batiston et non plus touché, mais ici je touche quelque chose qui peut être le Cardinal comme cela peut être un chien.

- Mécréant, cria le capitaine, je te ferai donner des fouettées et tu verras la différence entre un chien et un cardinal.

- Si on parle de fouettées, dit Batiston, je m'arrête de chercher, vous n'avez qu'à venir voir si c'est un cardinal ou un chien.

- Je badinais, dit le capitaine.

- Ca va bien, dit Batiston qui continuait à se vautrer dans l'eau et épiait avec perplexité vers le haut comme ferait un aveugle.

- Dépêches-toi, dit le capitaine.

- Là, vous l'avez, je touche quelque chose de poilu ou plutôt de laineux; il avait de la laine sur le dos le cardinal ?

- Je ne le sais pas, répondit le capitaine.

- Vous ne le savez pas et le poids du cardinal vous le savez ?

- Le capitaine sembla assailli par un essaim d'abeilles. Il commença à s'agiter et à secouer les mains en l'air.

- Quel poids avait son Eminence ? tu as le courage de demander ça de notre bien-aimé Cardinal-Archevêque ? Sortez-le de là, fit-il aux gendarmes que je vais lui donner des coups qu'il marchera à quatre pattes toute sa vie.

Personne ne le remonta car il aurait fallu le remplacer au fond du puits. D'ailleurs le capitaine qui ne se bouchait plus le nez, agité comme il l'était, dût changer de ton tant la puanteur continuait.

- Dépêches-toi, reedit-il, je ne badine pas.

- Et qui badine, répondit Batiston, moi, un cardinal je ne sais pas comme c'est fait, j'aimerais savoir si celui qu'on cherche a quatre pieds!

- Quatre, dit le capitaine, troublé par la colère.

- Deux mon capitaine dirent en choeur les gendarmes.

- J'ai dit quatre ? dit le capitaine s'en prenant à ses subordonnés; si aussi vous autres vous mettez à me faire tourner la tête. J'ai dit deux et l'enfant de sorcière qui ne le croira pas aura à faire à moi!

- En vérité vous avez dit quatre, dit Batiston en souriant et levant le doigt vers le capitaine en mode d'avertissement moqueur, et puis sérieux : en somme deux ou quatre ?

- Deux, dit le capitaine soufflant de colère.

- Celui-ci en a quatre, donc ce n'est pas le cardinal, dit Batiston.

- Deux ou quatre! toi! attache-le à la corde on va le remonter!

- Dites capitaine, ce ne serait pas mieux de faire quelque chose qui serve ? si ce n'est pas le cardinal, pourquoi le retirer du puits ?

- Fais comme je t'ai dit, dit le capitaine, tu ne te repentiras pas!

Batiston comme s'il n'avait pas entendu continuait à fouiller dans l'eau.

- Un moment! cria-t-il triomphant, le cardinal avait des cornes ?

- Des cornes son Eminence ? tu as dit des cornes ? hurla le capitaine et il se mit à courir à l'entour du puits en criant : sacrilège! sacrilège!

- Pourquoi ce ne peut être ainsi? demanda placide Batiston.

- Je te ferai rôtir comme un porc, lui cria le capitaine penché sur le bord du puits.

- Je ne peux jamais rien demander, dit Batiston, dites-moi comment est fait un cardinal et je ne demanderai plus rien....

- Comment est fait un cardinal ? cria le capitaine. C'est fait comme moi et toi imbécile!

- Il n'a pas quelque chose de différent ? quelque chose de spécial ? réplique Batiston.

- Non rien!

- Et alors pourquoi vous le cherchez avec tant de monde ?

- Parce que c'est un homme important, c'est comme un prince!

- Il est riche ?

- Beaucoup riche!

- Qu'est-ce qu'il porte sur sa tête ?

- Un chapeau de velours, un chapeau rouge.

- Etes-vous sûr qu'il n'a pas de cornes ?

- Bien sûr!

- Attendez! si on raisonnait un peu, dit Batiston, qui malgré le froid du puits se trouvait comme sous une serre. Vous dites qu'il n'a pas de cornes, mais vous l'avez connu vivant et vous ne savez pas si mort, elles n'y seraient pas venues. Moi je sais que ceux qui ont fait des péchés de leur vivant il leur vient des cornes en mourant. Le Cardinal, de ces gros péchés, n'en avait-il pas commis ?

Le capitaine se remis à enrager et quand il se calma monta la voix tranquille de Batiston qui demandait : et ceci, ce n'est pas un petit péché ? et il montrait un ongle.

- Ce n'en est pas un.

- Et quel travail il faisait ?

- Travail, fit le capitaine, quel travail faisait le cardinal ? imbécile! il commandait tous les curés des Cévennes!

- Et aussi le recteur Gratacuer ? (c'était le chanoine de la paroisse de Batiston).

- Aussi Monseigneur Gratacuer, répondit patiemment le capitaine.

- Et alors, dit Batiston, votre cardinal d'après moi des cornes il doit en avoir, je vous l'envoie et vous verrez.

Sous l'eau il attacha à la corde le corps qu'il était allé chercher à tâtons et cria qu'on le sorte; et voilà qu'arriva sur le rebords, le mouton et Batiston derrière.

Le capitaine et les gendarmes regardaient ébahis sans parler.

- Eh bien ce n'est pas le cardinal ? demanda Batiston allègrement.

Le capitaine lui donna un coup de pied au ventre qu'il en eut l'uniforme et les bottes tout mouillés.

Voilà tout le châtement qu'eut Batiston et il ne vint plus l'idée à personne de chercher encore dans le puits.

*Texte français de Jean Caizergues  
d'après un conte occitant d'Henri Châlier*



#### ARPEGE-MELBA A ST BAUZILLE

Un défi. Le Comité des fêtes a voulu innover et offrir à la population un vrai spectacle de chanson et d'humour et sortir un peu des habitudes. Quelques membres du Comité avaient vu "Arpège Melba", une petite troupe de jeunes avec un aîné parmi eux, à Montoulieu l'été dernier, puis à St Hippolyte cet hiver, avec beaucoup de plaisir. Sur la foi de leur témoignage, le Comité a décidé de tenter l'expérience à St Bauzille. Avec un effectif largement renouvelé, le départ d'anciens, expérimentés, l'arrivée de jeunes pleins de bonne volonté, le Comité s'est attaqué à forte partie dans un domaine qui lui était nouveau et qui lui a donné bien du souci. Bravo, en particulier pour la Présidente qui y a mis tout son coeur, le secrétaire et leurs collaborateurs, notamment quelques jeunes qui ont su démontrer leur efficacité.

Le public, peu nombreux malgré un effort de propagande notable, a vécu diversement le spectacle qui demandait une attention particulière au texte. Les uns ont été ravis, les autres un peu déroutés. Comment goûter la subtilité des jeux de mots, des allusions caustiques ou pétillantes à l'actualité, à la politique, au show-business ou aux moeurs, tout en discutant avec son voisin, ou en rigolant avec des copains, dans une salle à l'acoustique aléatoire ?

Par contre, ceux qui ont écouté et suivi y ont trouvé grand plaisir et ce sera la principale récompense pour tous ceux qui se sont donnés à fond pour faire de cette soirée une réussite. Boissons et pâtisseries confectionnées par des bénévoles ont été largement servies parmi les lueurs tremblotantes des bougies.

Après le spectacle, la soirée s'est terminée très tard, dans une ambiance sympathique où jeunes et moins jeunes ont rivalisé d'entrain et de bonne humeur. Aux membres du Comité de tirer les enseignements de cette expérience quasi inédite pour encore "faire mieux la prochaine fois".

Jean SUZANNE



# La santé de votre chien

Après avoir parlé de la chasse et des chasseurs, voulez-vous quelques mots sur les chiens ?

## Quelques rappels d'ordre général d'abord

La gestation d'une chienne dure deux mois. On peut procéder au sevrage d'un chien à l'âge de 1 mois.

Entre 4 et 5 mois, le chiot change ses dents très discrètement.

A 10 mois, il finit sa croissance.

La chienne présente en principe deux cycles sexuels par an.

La durée de vie d'un chien dépend de sa taille et de son espèce : le caniche nain a une espérance de vie de 15 ans contre 12 ans pour le berger allemand.

La température d'un chien est de 38°. Son pouls varie selon une règle du monde animal : plus l'animal est petit, plus le pouls bat vite, soit de 90 à 120/mn pour un chien de petite taille et de 65 à 90/mn pour un chien de grande taille.

Le rythme respiratoire est de 15 à 30/mn.

Un chien en bonne santé a l'oeil vif et le poil luisant : c'est à son maître de veiller sur lui par des soins appropriés, dans l'intérêt de la bête bien sûr mais aussi de l'entourage humain, surtout s'il y a des enfants en bas âge en contact direct.

Les maladies les plus fréquentes chez les chiens sont provoquées par des parasites, soit internes : les vers intestinaux, soit externes, créant des dermatoses et des troubles de l'état général ensuite.

La fréquence du parasitisme intestinal est due aux diverses possibilités d'infestations liées au mode de vie des animaux.

Les responsables sont les Ascaris chez les jeunes et les Ténias chez les adultes.

- L'ASCARIS est un Nématode, ver allongé blanchâtre à section cylindrique mesurant 10 à 20 cm pour la femelle, 5 à 6 cm pour le mâle. La femelle peut pondre jusqu'à 1 million d'oeufs par jour; le chien peut en héberger plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines dans son intestin. Les oeufs, rejetés sur le sol peuvent être absorbés par un chien chez qui la larve infestante se développera selon un cycle défini :

Tube digestif...circulation sanguine...foie...coeur droit...poumon...coeur gauche...grande circulation... muscles et viscères où la larve s'enkyste : à ce stade, elle n'évolue plus chez le mâle mais chez la femelle, une partie des larves se désenkyste au moment des chaleurs et migre vers l'intestin; de même pendant la gestation de la chienne où, en plus, certaines larves migrent vers le placenta, le fœtus, les mamelles : ce qui explique que les chiots soient déjà parasités in utero.

- LE TENIA est un Cestode, ver allongé de forme plate avec un corps segmenté comprenant la tête = scolex avec rostre, ventouses et crochets, le cou et le tronc formé d'anneaux.

En milieu rural, le chien s'infeste en mangeant des lapins, des lièvres, des tripes et abats de ruminants ou de porcs ainsi que des rongeurs.

En milieu urbain, le chien s'infeste en croquant une puce porteuse de larve de ténia.

La présence de ténias détermine des troubles en général insidieux, non caractéristiques : appétit irrégulier, amaigrissement, troubles digestifs; il est possible de voir des anneaux dans les selles. →

Ne laissez pas votre chien en laisse si vous voulez qu'il vous soit attaché.

André Villemetz

→ Le ténia adulte vit dans l'intestin grêle alors que sa larve se localise dans le péritoine, l'encéphale, les viscères ou le tissu adipeux de ses hôtes, avant d'être avalée par le chien.

LES PARASITES CUTANES considérés trop souvent comme bénins, ne sont cependant pas à négliger.

- LES PUCES se plaisent sur la bande dorso-lombaire et peuvent être à l'origine de puliculose = eczéma aigu ou taeniasis.

- LES POUX chez les jeunes animaux, se logent dans le conduit auditif, d'où grattage des oreilles.

- LES TIQUES présentes sur les végétaux, dans les chenils, les litières, sont des Acariens hémotrophes, agents d'une maladie grave : la Piroplasmose. Le chien montre d'abord une hyperthermie à 40° 41°, perd son dynamisme, devient anémié suite à la destruction de ses globules rouges; l'ictère est une complication fréquente et redoutable; la température finalement décroît vers l'hypothermie.

- LA GALE est une maladie cutanée due à la présence, dans la couche cornée de l'épiderme, d'Acariens globuleux, octopodes, dont les femelles creusent des galeries, aidées par leur salive agressive; elles pondent dans ces cavités et les larves après 5 jours remontent à la surface du tégument, deviennent adultes et s'accouplent à nouveau : le cycle est de 15 jours environ. La gale se signe par des dépilations importantes et un délabrement dermo épidémique pouvant conduire à une intoxication hépato-rénale. La gale du conduit auditif externe est difficile à traiter

car le parasite est protégé des agents extérieurs. La maladie entraîne prurit... grattage...lésions...croûtes...eczéma... détérioration de l'état général.

A la suite de piqûres d'insectes comme le phlébotome ou parfois d'acariens comme les tiques, le chien peut contracter aussi le leishmaniose.

Cette maladie existe dans tous les pays qui bordent la Méditerranée.

Le traitement ne guérit pas l'animal mais le blanchit : le chien demeure donc une source de parasites pour les insectes piqueurs qui propagent la maladie.

Après une incubation de plusieurs semaines ou mois, le chien a de la fièvre, des vomissements, des lésions squameuses autour des yeux et sur les oreilles, parfois diarrhée et hémorragies. L'anémie s'installe : le chien devient apathique, somnolent, incapable du moindre mouvement; il maigrit rapidement et meurt.

Les leishmanioses peuvent atteindre l'homme toujours par l'intermédiaire d'insectes ayant piqué des chiens atteints eux-mêmes de la maladie.

On parle alors de Bouton d'Orient ou de Kala Azar méditerranéen.

La prévention essentielle est donc la lutte contre les insectes, en particulier les phlébotomes, agents insoupçonnés de maladies difficiles à identifier de prime abord chez l'homme.

Le survol de ces affections les plus répandues doit conduire le maître du chien à une bonne désinfection du chenil, répétée souvent en période d'été.

Le maître doit savoir observer son chien et ne pas négliger un changement dans son attitude habituelle : un chien traité de bonne heure retrouvera rapidement la forme.

# L'enfance de l'art ou l'art chez l'enfant?

Dans le cadre des "contrats bleus", Jean SUZANNE, responsable de l'atelier peinture m'a demandé de les aider. J'ai accepté avec plaisir. Les 3/4 des enfants inscrits étaient d'anciens élèves, j'ai souhaité qu'en me voyant ils ne se croient pas à l'école.

Avec environ 35 participants nous avons dû faire deux groupes. Maryse MILLET, Madame BONNATERRE et moi, nous nous occupons des plus jeunes de 6 à 8 ans, Jean SUZANNE et Dominique FITTIPALDI des plus âgés avec M<sup>me</sup> BONNATERRE.

Normalement il faudrait organiser un atelier de peinture dans des conditions aussi satisfaisantes que possible pour permettre à l'enfant de s'exprimer et de prendre conscience de son pouvoir créateur. Or, nous sommes dans un local peu adéquat : la salle polyvalente, polyvalente est bien l'adjectif qui convient mais dans ce cas je préférerais des cloisons mobiles qui permettraient de séparer des salles et des placards de rangement. De plus il nous a fallu nous initier au tableau de chauffage et d'allumage. Lorsque j'ai vu les nombreux boutons, j'ai pensé qu'il fallait être technicien supérieur pour s'en sortir. Nous avons peu de ressources, quelques centaines de francs pour l'achat des pinceaux et de la peinture. Que les parents nous excusent mais nous avons dû faire appel à eux et récupérer du carton et du papier. Qu'importe ce problème matériel, les enfants font de beaux dessins et travaillent dans la joie. Nous désirons laisser libre cours à leur créativité. Les plus jeunes ont besoin d'être guidés ou d'avoir le support d'un thème, d'un conte, d'un chant etc... Nous ne sommes pas formés pour donner des cours de peinture. Nous dispensons quelques conseils.

Notre but est d'intéresser les enfants à cette activité qui développe leur personnalité, leur imagination, leur esprit d'observation, leur adresse etc...et j'en oublie.

Nous, nous sommes là pour valoriser la réalisation des jeunes, le dessin pour eux est un jeu mais un jeu sérieux. Les plus âgés de notre groupe commencent à découvrir les possibilités de mélanges de couleurs, ils leur donnent des noms, c'est quelquefois très poétique sauf les tâches sur les vêtements.

Souhaitons que les enfants continuent à venir aussi nombreux. Nous faisons de notre mieux et nous acceptons volontiers les suggestions et les critiques constructives.

Josette THEROND

## POUR VIVRE HEUREUX...

Un vieux docteur écrivant à son fils lui donnait les conseils suivants :

"Marche deux heures par jour.  
Dors sept heures toutes les nuits.  
Lève-toi dès que tu t'éveilleras.  
Travaille dès que tu es levé.  
Ne mange qu'à ta faim, toujours lentement.  
Ne bois qu'à ta soif.  
Ne parle que lorsqu'il le faut et ne dis que la moitié de ce que tu penses.  
N'écris que ce que tu peux signer.  
Ne fais que ce que tu peux dire.  
N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, mais tu ne dois pas compter sur eux.  
N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il vaut; c'est un bon serviteur mais un mauvais maître.

(Sentences communiquées par Pierre AUBIN)



# avec Ripley Fox

## croisade pour une algue miracle

A Saint-Bauzille-de-Putois, un chercheur cultive depuis 20 ans une algue miracle : elle pourrait sauver de la faim les bébés du tiers-monde. Mais l'argent manque : il lance un SOS.

La spiruline, nourriture des Aztèques...et des astronautes. Et bientôt peut-être des habitants du tiers-monde. A Saint Bauzille de Putois un chercheur américain cultive en bassin cette algue riche en protéines et vitamines. Pour épargner la malnutrition aux bébés d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine...

Dans leur ferme perdue en pleine garrigue, Ripley Fox et sa femme Denise consacrent, depuis 20 ans, toute leur énergie à ce projet. Ils ont déjà sauvé 200 enfants dans les villages-pilotes où les souches, qu'ils ont envoyées, ont proliféré. Mais pour continuer leurs recherches ils ont besoin de fonds et l'association qui s'est créée autour d'eux, l'Acma, lance aujourd'hui un SOS aux donateurs.

Mais pourquoi la spiruline fait-elle donc courir les Fox ? Parceque cette micro-algue d'eau douce, connue depuis toujours dans certaines civilisations, est un complément alimentaire miracle. Jugez plutôt : elle contient 70 % de protéines, 40 fois plus de fer que les épinards de Popeye, 15 fois plus de provitamine A que les carottes, 4 fois plus de vitamine de croissance B 12 que le foie cru, autant de calcium, de phosphore et de magnésium que le lait... Mieux encore : elle a un rendement exceptionnel. Avec un mètre carré de culture en bassin on peut produire entre 15 et 20 grammes de spiruline par jour. Soit la ration quotidienne qui, mélangée aux plats traditionnels sous forme de poudre, sauvera un enfant.

"Alors, pourquoi l'en priver ?" interroge Ripley devant les boccas verdâtres de son laboratoire de fortune. Des souches de spiruline datées et numérotées y attendent d'être expédiées là où, grâce à des subventions de la CEE, du ministère de la Coopération ou de diverses organisations caritatives, des projets-pilotes sont déjà en cours depuis parfois quatre ans.

Agé aujourd'hui de 68 ans, ce microbiologiste est arrivé en France, le pays de son épouse, en 1968 après avoir vendu l'usine qu'il dirigeait. Il dispose ainsi de l'argent pour se consacrer à sa passion...Et l'aventure commence en solitaire, à La Roquette, le mas de Saint Bauzille. Ripley construit un bassin de culture et un laboratoire, envoie gratuitement des dizaines de souches de spiruline un peu partout dans le monde et séduit bénévoles et scientifiques philanthropes. L'Association pour combattre la malnutrition par algoculture, (ACMA) rassemble aujourd'hui une centaine de membres. Elle a commencé à monter une serre qui permettra de mettre en place un programme d'étude plus poussé de la culture de spiruline. Mais tout cela coûte cher. Or, si l'Acma reçoit des subventions pour les réalisations faites dans le tiers-monde, ses recherches ne sont financées que par les cotisations. Elle doit séduire 1000 personnes pour que la spiruline, dont les Américains ont testé la culture en apesanteur pour nourrir les astronautes, croisse à plus grande échelle.

Elisabeth Lambert

Cet article est extrait de "la gazette", hebdomadaire montpeliérain (13 place de la Comédie, Montpellier) et avec son autorisation

Acma, La Roquette, 34190 Saint-Bauzille-de-Putois. 67 73 70 60.

# LES TRANSFORMATIONS DE LA PERIODE REVOLUTIONNAIRE en France et dans l'Hérault

Il n'est pas facile, en quelques lignes, d'esquisser un bilan général de la Révolution Française aussi bien au niveau national qu'au niveau régional.

**L**a Révolution en effet a eu des répercussions dans tous les domaines. Surtout, elle est l'évènement fondateur de la France contemporaine. C'est elle qui a réinventé le système républicain sous lequel nous vivons aujourd'hui. La fête nationale française est le 14 juillet, date du premier grand évènement révolutionnaire en 1789. L'hymne national est La Marseillaise composée en 1792. Le drapeau national est le drapeau tricolore bleu, blanc, rouge qui naît au lendemain du 14 juillet 1789 et symbolise la réconciliation du peuple parisien et du roi (le bleu et le rouge sont les couleurs de Paris, le blanc est la couleur du roi).

## Naissance de la France contemporaine

Toute cette symbolique (fête, hymne, drapeau) a une signification profonde. Cela veut dire que depuis 1789 de grands changements sont intervenus. Certes, tout n'a pas été bouleversé en France en 1799 : l'économie n'a pas fondamentalement changé et elle se porte plus mal que 10 ans plus tôt ; le sort des classes populaires ne s'est pas amélioré, au contraire ; les inégalités sociales demeurent et la différence des revenus loin de s'atténuer entre les Français a même grandi ; toute une partie de la population est hostile à la république et fidèle à la monarchie ; enfin, la guerre étrangère et la guerre civile ont fait de nombreu-

ses victimes. Pourtant, la Révolution n'en représente pas moins un ensemble d'évènements qui ont transformé la France et ont eu des répercussions dans le monde entier.

La Révolution a tout d'abord instauré l'égalité civile entre tous les Français : les nobles et les prêtres ne sont plus des privilégiés, les protestants et les juifs sont des citoyens comme les autres. C'est ce qu'a proclamé la déclaration des droits de l'homme et c'est ce que d'autres textes ont précisé. La Révolution a laïcisé la société aussi bien au niveau politique (la confusion du pouvoir politique et du pouvoir religieux a été pour la première fois mise en cause même s'il faudra attendre 1905 pour que la séparation des Eglises et de l'Etat devienne définitive), qu'au niveau de l'enseignement qui n'est plus soumis exclusivement à la religion, qu'au niveau de la culture (musées et dépôts d'archives sont ouverts au public) qu'à celui de l'assistance aux malades et aux pauvres.

Ainsi sont nées les notions d'Etat laïque, d'enseignement laïque d'assistance publique, de services culturels publics. La Révolution a instauré la souveraineté du peuple par la suppression de l'institution monarchique, l'organisation d'élections, la mise en place d'assemblées élues, le développement de méthodes de démocratie directe (la pétition, la délégation). Même si ces dispositions ont bien souvent été violées par les assemblées révolutionnaires elles-mêmes, leur principe n'en a pas moins été proclamé. Enfin, la Révolution a fait grandement progresser l'unité française en supprimant les obstacles à la circulation intérieure, en créant une armée nationale, en mettant au point un système unique de poids et mesures, en luttant contre les particularismes ne serait-ce

qu'au niveau linguistique.

On peut se féliciter de ces mesures ou on peut les condamner en totalité ou en partie. On peut remarquer également que certaines n'ont réussi à s'imposer que cent ans plus tard. Il n'en reste pas moins que la Révolution a façonné le visage de la France et du monde d'aujourd'hui.

Ces effets de la Révolution ont été ressentis par l'ensemble des Français et donc également par les Héraultais. D'une façon plus précise cependant, il est possible de préciser ce qu'a représenté, dans quelques domaines privilégiés, la Révolution pour les Héraultais.

## Un cadre spatial nouveau : le département

C'est le 22 janvier 1790 que fut créé le "département de Montpellier" qui prit dès le 22 mai 1790 le nom de "département de l'Hérault". Ce département correspondait pour l'essentiel à deux anciennes circonscriptions judiciaires (les sénéchaussées de Montpellier et de Béziers) et aux cinq évêchés d'Agde, Béziers, Lodève, Montpellier et St Pons. Il fut divisé en quatre districts (futurs arrondissements) de Montpellier, Béziers, Lodève et St Pons. Mais la compétition fut si vive entre ces villes pour obtenir le siège du chef lieu du département, que l'Assemblée décida que chacune d'entre elles serait à tour de rôle ce chef lieu.

Cette situation existait également dans d'autres départements comme l'Aude où Narbonne et Carcassonne étaient rivales. Mais dès le mois de septembre 1791, tous les départements durent avoir un chef lieu fixe et l'on choisit le lieu où était alors installée l'Assemblée départementale élue (il n'y avait pas de représentant du pouvoir central,

plus d'intendant et pas encore de préfet) c'est-à-dire Montpellier.

Les villes se disputèrent aussi pour obtenir le siège du nouvel évêché départemental (il ne devait plus y avoir en effet qu'un évêché par département). C'est Béziers qui obtint ce siège et le garda jusqu'en 1802. Il y eut aussi une compétition du même type pour obtenir le siège des tribunaux.

En même temps, on fixait les limites du département. Là encore, les réclamations furent nombreuses entre les communes. Par exemple St Hippolyte, le Vigan et Ganges voulaient être intégrées à l'Hérault et non au Gard mais seule Ganges obtint gain de cause. Au total l'Hérault comptait en 1790 : 292 334 habitants. C'est désormais dans le cadre départemental qu'allait se dérouler l'histoire de ceux que l'on allait appeler les Héraultais.

### Une société plus laïque

La Révolution, on l'a vu, fut marquée par un dur conflit avec l'Eglise. Plusieurs éléments l'expliquent dont le désir des hommes de la Révolution de diminuer l'influence religieuse jugée trop facilement intolérante, ce qu'ils appelaient le "fanatisme". En même temps, on procédait à partir de 1791 à la vente des biens du clergé sous forme de biens nationaux pour combler le déficit légué par l'Ancien Régime, les frais d'entretien du clergé étant pris en charge par l'Etat.

On vendit ces biens d'Eglise par lots et aux enchères. Ce furent surtout de riches bourgeois qui en firent l'acquisition. Ainsi terres et immeubles changèrent de mains dans tout le département. Cambacérès acheta le château de St Drézery, les Cambon plusieurs domaines dont celui de Laurac à Fabrègues. La célèbre abbaye de Valmagne fut achetée par trois bourgeois de Montpellier et de Ganges.

Si la bourgeoisie héraultaise arrondit ainsi sa fortune, l'Eglise perdit la sienne et par là un des moyens par lequel s'exerçait son influence idéologique. Notons qu'il y eut très peu de ventes de biens d'émigrés en particulier de nobles.

Un autre problème se posa aux prêtres dès 1790. On leur demanda en effet de prêter serment à la Constitution Civile du clergé c'est-à-dire de se soumettre au nouvel état de choses. Le pape Pie VI, qui avait déjà condamné les droits de l'homme, déclara cette constitution hérétique et sacrilège. La majorité

des prêtres du département suivit cette injonction papale. Ce furent les réfractaires. Désormais, les réfractaires furent considérés comme des adversaires de la Révolution, poursuivis et contraints à l'exil avant que, à la fin de 1793, la déchristianisation hébertiste ne s'en prenne à la religion elle-même.

Même si, à partir de 1794, la pression antireligieuse s'allégea, jusqu'en 1801 la situation du clergé fut précaire. L'Eglise sortit très affaiblie de ces années, ses prêtres s'étant divisés en adversaires de la révolution (les plus nombreux), en partisans qui abandonnèrent l'habit ecclésiastique (une très petite minorité) et un troisième groupe qui essaya avec difficulté de concilier l'Eglise et la Révolution.

### L'apprentissage de la démocratie

Il n'y avait pas en France sous l'Ancien Régime de vie politique, pas de partis politiques, pas d'élections. Certes, on avait voté en 1789 aux états généraux mais c'était exceptionnel et la précédente élection datait de 1614 ! Au contraire, la Constituante dès 1789 instaura des élections pour élire les assemblées du département, des districts, des communes, les juges et même l'évêque. Les plus pauvres ne votaient pas et dans l'Hérault ces hommes qui ne pouvaient voter (les citoyens passifs) représentaient 37 % de la population masculine. Ce n'est qu'en Août 1792 que fut instauré le suffrage universel.

Cependant, tous les électeurs n'usèrent pas de leur droit. En 1791, il y eut environ 20 % de votants seulement dans le département et moins encore en 1792. De plus, les fonctions de députés n'étant pas rétribuées, seuls les plus riches électeurs pouvaient être élus.

Malgré ces graves limitations apportées à l'exercice de la démocratie, la population héraultaise s'initia à la vie politique, aux élections, à la représentation parlementaire. De plus, dans la plupart des communes s'organisèrent des clubs devenus ensuite sociétés populaires affiliés au club des jacobins de Paris. Certes, ces sociétés ne regroupaient qu'une minorité convaincue et ne souffraient pas la concurrence, mais elles popularisèrent des pratiques que l'on considère aujourd'hui comme la marque de la démocratie (discussions, élection du président de séance, décisions prises à la majorité...).

Enfin, malgré la dictature de la Convention et les coups d'Etat du Directoire, qui furent autant d'entorses graves à la démocratie même si elles pouvaient s'expliquer en grande partie par la menace de la guerre étrangère permanente depuis 1792, la décennie révolutionnaire vit s'affirmer l'idée républicaine. On n'a aucun moyen d'apprécier si celle-ci était le fait de la majorité des Héraultais car il y eut dans le département, notamment en 1797-1799, une forte poussée royaliste. Il reste que l'idée républicaine est née de la Révolution, qu'elle s'est transmise de génération en génération durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour surgir au grand jour en 1848-1851. C'est alors que le département de l'Hérault s'affirme comme républicain et le démontre par sa résistance au coup d'Etat du 2 décembre. Parmi ces républicains de 1848-1851, nombreux sont ceux qui comptent parmi leurs ancêtres des jacobins de 1792.

Jean SAGNES

Cet article est extrait de "Déclics", magazine trimestriel édité par la Fédération des Foyers Ruraux (38 rue Proudhon, Montpellier) et avec son autorisation.

Vient de paraître  
UN ouvrage de  
Jean Sagnes et  
Michel Peronnet  
LA REVOLUTION  
DANS L'HERAULT  
(1789-1799)  
Editions Horvath  
En vente dans toutes les bonnes librairies



Depuis peu, en divers points du village, vous pouvez voir de petites affiches assez rudimentaires intitulées : MARCHÉ

Qu'en est-il ?

Grâce à son dynamisme, Mme Monique Gay a réussi à organiser des marches, où toute personne intéressée et bien chaussée est admise et même conviée à participer. Ces marches sont toujours bien définies dans le temps : entre 14h et 17h (ce qui permet de récupérer les enfants à la sortie de l'école) et dans leur itinéraire puisqu'elles nous amènent à un endroit bien précis. Les participants y sont de plus en plus nombreux : la première fois nous étions 5, la 2ème fois une dizaine et la 3ème fois une quinzaine. Nous espérons d'ailleurs que d'autres volontaires nous rejoindront.

La dernière marche nous a amenés à la Grotte de l'Abbé Pialat. Le départ est fixé à 14h devant le cimetière. Après nous être présentés, nous partons d'un bon pied en devisant gaiement. Les personnes présentes étant de tout âge et de toute condition, les conversations vont bon train (la variété, comme on le sait, étant toujours enrichissante). Tout en échangeant des idées, nous apprenons à mieux nous connaître et avalons les kilomètres sans nous en rendre compte. Après quelques pauses pour admirer le paysage ou étancher la soif, nous arrivons au but. Nous visitons la grotte où s'était réfugié l'abbé Pialat pendant la terreur au lendemain de la Révolution. La plupart d'entre nous n'y était jamais venues. Après un petit arrêt gastronomique, nous repartons joyeusement. A l'arrivée, nous sommes tous détendus et enchantés de notre randonnée et de l'ambiance agréable qui y a régné.

Les marches n'ayant pas lieu pendant les vacances scolaires, nous promettons de nous retrouver, plus nombreux nous l'espérons, à la rentrée. Notre région est si généreuse dans sa nature qu'elle nous offre de belles promenades en perspective. Alors à bon marcheur, entendu ! Si vous voulez venir, n'hésitez pas et consultez les petites affiches placées un peu partout dans le village.

Anne-Laure LOPEZ

## BULLETIN DE SOUTIEN au "Publiaire"

J'approuve l'action du "Publiaire Sant-Bauzelenc" et je lui offre mon soutien sous la forme d'un don de

Libellez votre chèque à l'ordre de:  
"Lo Publiaire Sant-Bauzelenc"

CCP 252,78X Montpellier

N'oubliez pas de mentionner vos:

NOM: .....

Adresse: .....

Téléphone: .....

Petite annonce:

Cherche une 2CV bon état  
Tél. 67-73-76-64